

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 4 novembre 2019

C'est la lutte mondiale...

D'Alger à Santiago du Chili, de Port-au-Prince à Hongkong, de Beyrouth à Panama, d'un continent à l'autre on se soulève. La révolte est profonde, la détermination des millions de manifestants immense. Et les mobilisations perdurent, malgré les répressions policières et militaires. C'est que l'enjeu, à chaque fois, est fondamental : la chute de tous les systèmes en place, y compris ces prétendues démocraties qui infligent leur dictature aux pauvres. De quoi faire écho ici-même, où fermentent les mêmes colères et les mêmes aspirations.

À chaque fois, il aura fallu un événement déclencheur. Au Liban, ce sont les nouvelles taxes, dont celle de 18 centimes d'euros sur les appels Whatsapp. Au Chili, c'est l'augmentation du prix du ticket de métro de Santiago de 30 pesos (4 centimes). En Haïti, en Équateur ou au Liban, pénuries ou augmentations du prix de l'essence ont mis le feu.

Causes communes

Mais ces mouvements ne s'arrêtent pas là. Ils dénoncent un monde et des régimes de plus en plus durs pour les pauvres, les exploités. Au Liban, cela fait des années qu'on manifeste contre les coupures d'électricité ou la crise de la collecte d'ordures. En Irak, dès 2015, en pleine guerre civile, on manifestait déjà pour l'existence de services publics. Au Chili, santé et éducation sont hors de prix.

Les inégalités sont devenues insupportables. Au Chili, le pays le plus inégalitaire de l'OCDE (les pays dits « développés »), 5 familles détiennent 25 % de la richesse du pays. À l'image de ces 26 milliardaires possédant autant de richesses que la moitié de la population mondiale.

Le président chilien Piñera fait partie de ces milliardaires qui ont fait fortune pendant la dictature de Pinochet. En Algérie, on dénonce la *aïssaba* (le gang), au Liban, les *harami* (voleurs) à la tête de l'État.

À chaque fois, c'est remarquable, on constate le haut degré de conscience politique des manifestants : au Liban et en Irak, ils dénoncent le système confessionnel, qui fait que la population est mise à la remorque des notables de chaque communauté religieuse. En Algérie, notamment lors de l'énorme manifestation du 1^{er} novembre, on réclame la « nouvelle indépendance », car la première a été confisquée par les cliques au pouvoir. Au Chili, les manifestants scandent « *ce ne sont pas 30 pesos, ce sont 30 ans* », s'opposant aux 30 années de politiques anti-ouvrière

qui ont continué après la fin du régime militaire de Pinochet.

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

Les travailleurs, par la puissance qu'ils représentent quand ils sont organisés, peuvent peser dans ces débuts de révolutions. Au Chili, le soulèvement a pris une autre dimension à partir de la grève générale et des manifestations massives : difficile alors pour le pouvoir d'affronter frontalement des millions de travailleurs qui prennent parti pour la jeunesse révoltée.

En France, nous n'en sommes pas encore à descendre par millions dans la rue. Mais le mouvement des gilets jaunes est lui aussi parti d'une étincelle (le prix du carburant) et a remis en cause la baisse du niveau de vie de la population, l'accroissement des inégalités et la petite clique arrogante au pouvoir bien à l'image de la grande bourgeoisie dont elle défend les intérêts.

Le gouvernement a poursuivi sa politique anti-ouvrière, notamment avec la réforme des retraites et cette dernière provocation de la baisse des indemnités de chômage. Mais il y a eu la surprise de cette journée de grève massive dans le métro parisien. Puis les grèves récentes à la SNCF, tout comme le mouvement au long cours dans les hôpitaux, montrent que les ferments de la colère pourraient bien gagner l'ensemble des travailleurs.

Le 5 décembre prochain, plusieurs confédérations syndicales, ainsi que les Gilets jaunes, appellent à une journée de grève contre la réforme des retraites. À nous d'en faire le point de départ d'une vaste riposte au gouvernement, d'un nouvel épisode de la lutte de classe.

Le 5 décembre, tous ensemble, à l'exemple des révoltés du monde entier, tous en grève et dans la rue !

Une attaque contre nos salaires !

La direction annonce son intention de passer à une seule équipe le 20 janvier pour le Montage, CPL, QCP, Ferrage B5 et Ferrage D34. Cette équipe devrait fonctionner en horaire de journée, donc sans prime de doublement. La direction envisage une perte de plusieurs dizaines d'euros sur nos fiches de paie. Avoir 70, 80 ou 100 € de moins c'est impensable. Nos dépenses, elles seront constantes, et elles augmenteront s'il n'y a plus aucun car privé (carburant, achat de voiture, etc.).

C'est la direction qui décide de passer à une équipe, nous on n'a rien demandé, donc pas touche aux salaires !

Le car, c'est mieux que la voiture

Avec le passage en une équipe la direction veut donc mettre fin définitivement à tous les cars privés du transport PSA pour le 20 janvier. Elle a annoncé qu'elle ne récréerait pas de ligne en 2021 lors du retour en 2 équipes. Sans transport public très tôt, beaucoup vont être obligés de venir en voiture pour être là à 5h20 ou vers 7h.

Les salariés des lignes de car public à 5h20 sont aussi menacés : si les effectifs des cars publics diminuent trop, ces lignes risquent d'être supprimées par la Région.

La direction veut chambouler beaucoup de choses en moins de 3 mois. C'est à elle (et pas à nous) d'organiser des transports en horaire de journée ou en équipe.

Trop de recherche de profit, pas assez de salariés

La direction affirme qu'elle va pousser aux mutations et missions vers d'autres sites, mais aussi au chômage tournant car il y aurait du sureffectif en janvier. Pourtant la direction a le culot de dire qu'il y aura encore des samedis travaillés et la possibilité de 10 minutes de travail pendant la deuxième pause. Battons nous pour rester sur le site avec le maintien intégral de nos salaires, même si la production baisse en 2020. PSA, avec 2 milliards de profits en 6 mois et ses milliards dépensés pour son mariage avec Fiat-Chrysler, a bien les moyens de payer.

Une nouvelle agence : PSA intérim

PSA envoie des salariés CDI en mission à Renault Flins. Comme quoi les patrons s'arrangent toujours entre eux. PSA prête aussi des salariés à Trigo... alors que c'est pour travailler sur le site. Elle les envoie au secteur EVN déjà vendu à l'entreprise GAS.

Après avoir joué à Pôle Emploi avec sa journée du 14 octobre, la direction joue maintenant à l'agence d'intérim. Tout ça pour pousser les salariés de manière franche ou détournée vers la sortie définitive.

On lui fera bouffer son calendrier de l'avant

Au dernier CSE, la direction annonce des semaines probablement chômées semaine 51 et semaine 1 avec une reprise le 7 et le 8 janvier, mais elle précise bien que c'est du prévisionnel. Du prévisionnel qui ne nous sert à rien : on n'a pas besoin d'un calendrier flou, on ne peut pas s'organiser avec ça. La direction dit qu'on est de trop, mais c'est la première à avoir peur qu'on s'absente trop.

Formation balai payée avec nos impôts

Semaine 44, dans certains secteurs la direction a mis la pression pour faire venir les salariés, pour soi-disant les former. En réalité souvent il n'y pas eu de formation, les salariés ont fait du 5S. Grâce à ces prétendues formations déclarées, PSA va empocher de l'argent de l'État comme chaque année. La direction ce n'est pas le balai qu'elle utilise, mais un aspirateur à pognon public.

Les feux de l'amour du fric

Après avoir fait la cour à Renault il y a 4 mois, le groupe Fiat-Chrysler (qui s'était fait jeté) a décidé la semaine dernière de se marier avec PSA qui l'avait dragué début 2019... Les sentiments des PDG de l'automobile sont guidés par l'augmentation des profits des actionnaires : qu'importe les moyens et avec qui. PSA et Fiat-Chrysler ont déjà annoncé leurs objectifs de 3,6 milliards d'économie sur notre dos.

Si pour la propagande, les directions ne déclarent pas vouloir fermer d'usine, nous n'avons aucune raison de croire les baratineurs. Il faudra se battre ensemble, les 211 000 travailleurs de PSA les 237 000 de Fiat-Chrysler pour préserver nos emplois.

Monopoly des tricheurs

Pour conclure leur mariage, PSA et Fiat-Chrysler vont verser des dividendes exceptionnels puisés dans leurs réserves : 5,5 milliards d'euros aux actionnaires de Fiat et 2,7 milliards à ceux PSA. Tous vont se goinfrer et en vouloir encore plus à l'avenir. Pour l'optimisation fiscale, on applique l'astuce bien connue : le siège de la future alliance sera au Pays-Bas, paradis fiscal qui permettra de payer encore moins d'impôts et faire encore plus de magouille financière.

Tous ces riches, à force de jouer au Monopoly avec ce que nous leur faisons gagner en travaillant, mériteraient de passer par la case prison.

Les cheminots montrent la voie : épisode 2

Après le « dépôt de sac » (droit de retrait) massif d'il y a deux semaines contre les trains circulant avec un seul agent à bord, ce sont les cheminots des centres de maintenance qui donnent des sueurs froides à leur direction et au gouvernement.

Depuis la semaine dernière, plus de 200 agents du technicentre de Châtillon, qui s'occupent de la maintenance des TGV Atlantique, sont en grève. Ils protestent contre une attaque visant à réduire le nombre de leurs jours de repos et à augmenter leur disponibilité pour la direction au mépris de leur vie privée...

Les grévistes ont reçu le soutien de leurs collègues d'autres technicentres qui ont refusé de réparer les rames en provenance de Châtillon.

Face au risque de contagion, la direction a rapidement fait machine arrière en retirant toutes ses attaques. Les cheminots réclament maintenant le paiement de leurs jours de grève et le versement d'une prime de 3 000 euros.